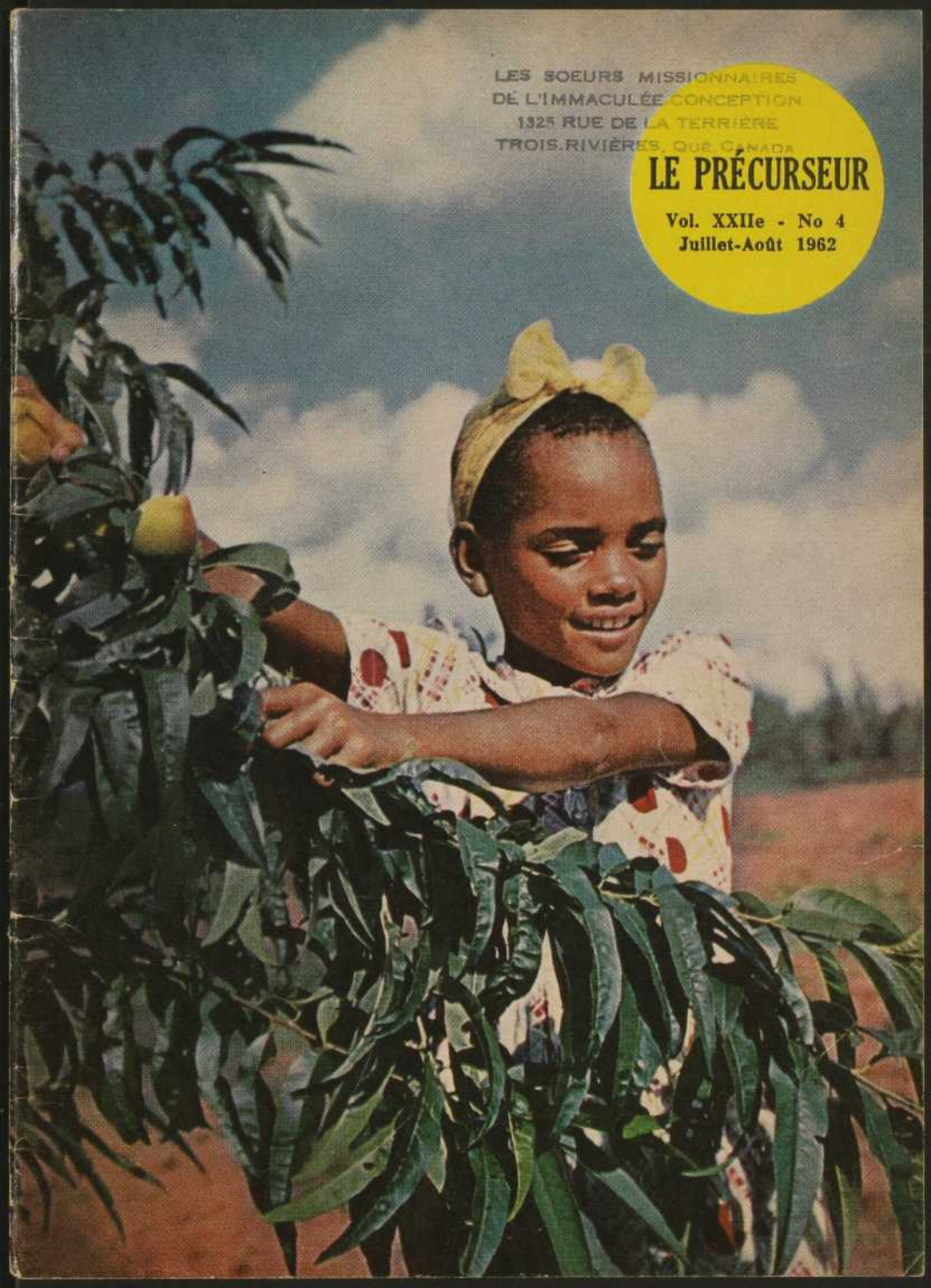


LES SOEURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE CONCEPTION
1325 RUE DE LA TERRIÈRE
TROIS-RIVIÈRES, QUÉBEC, CANADA

LE PRÉCURSEUR

Vol. XXIIe - No 4
Juillet-Août 1962



LE PRECURSEUR

Revue bimestrielle publiée
par les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception,
2900, chemin Ste-Catherine,
Montréal (26) Canada.

ABONNEMENT :

Par an \$ 1.00
À vie 25.00

AVIS :

Pour tout changement
d'adresse, ne pas oublier
d'envoyer l'ancienne et la
nouvelle.

AVANTAGES :

Participation à l'œuvre
missionnaire accomplie par
toutes les religieuses; une
messe célébrée chaque se-
maine, pour les abonnés;
une messe également pour
les défunts.

DANS CE NUMERO

Jean XXIII	<i>Alfred Ferruzza</i>	159
Le district de Karonga		169
Une aventure de croque-mort		188
Adaptation et méthode		193
En pirogue au clair de lune		198
Vision optimiste de l'Église du Japon		202

Au temps des mangues, au Nyassaland.

IMPRIMATUR: Mgr Paul Touchette, P.A., V.A.
31 décembre 1959.
NIHIL OBSTAT : M. l'abbé A. Cossette, p.m.é.
23 décembre 1961.



Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication.

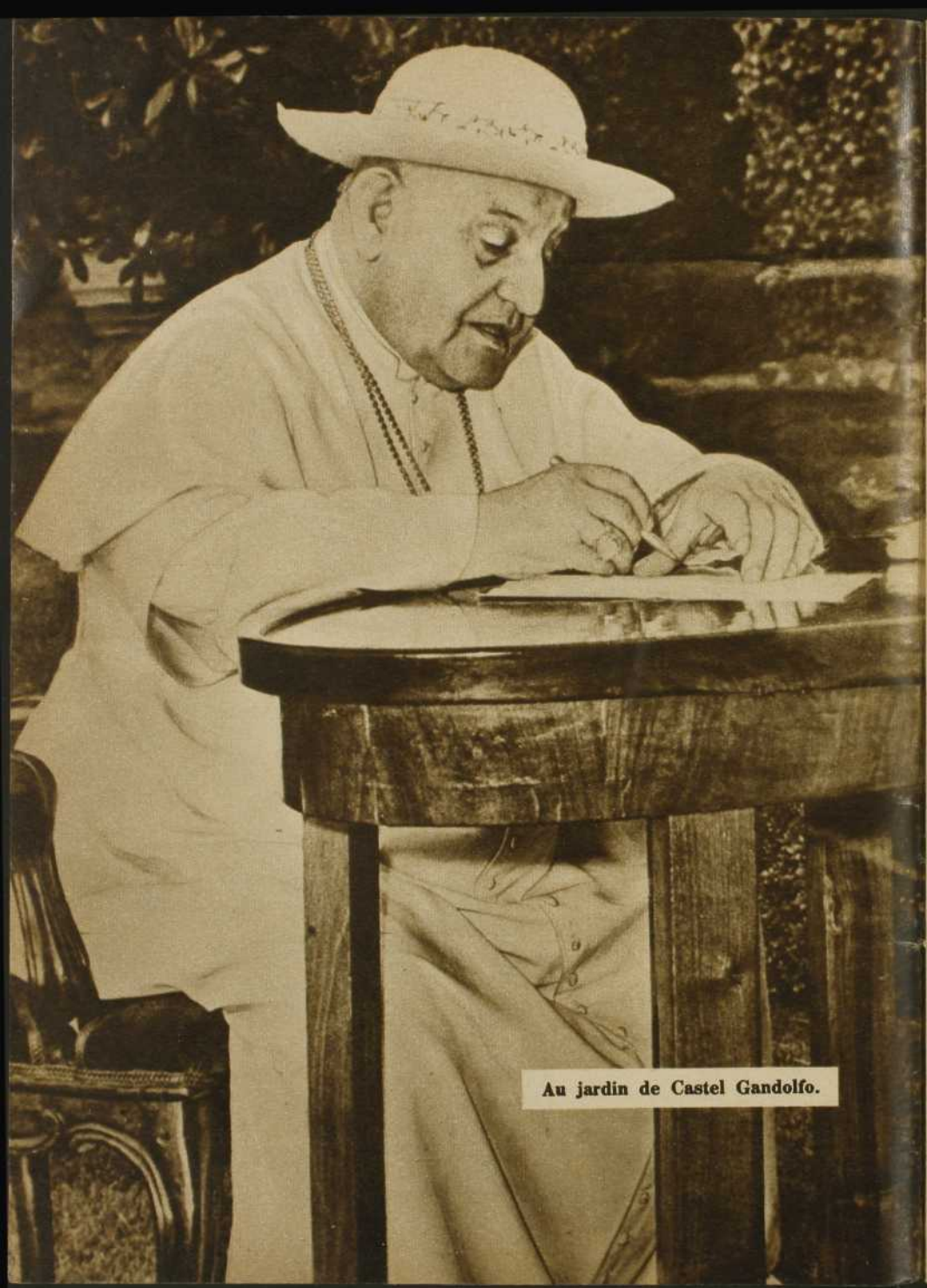
Portrait du Souverain Pontife tracé, à Castel Gandolfo, en août 1961,
par le journaliste Alfredo Ferruzza, correspondant du quotidien « Oggi ».

Jean XXIII

Un jour que le Cardinal Angelo Roncalli prenait congé de S. S. Pie XII, il lui dit: « Saint-Père, vous laisserez une *difficile hérité* à votre successeur, s'il veut vous suivre comme maître de la parole. » A ce moment, le patriarche de Venise n'imaginait pas le moins du monde que la *difficile hérité* le concernerait, pas plus qu'il n'osa y penser, en cet octobre 1958, quand il entra en conclave avec les autres cardinaux. Toute

sa vie et jusqu'à son élection au suprême pontificat, il ne voulut pour lui qu'une seule chose, il ne prit délibérément de lui-même qu'une seule





Au jardin de Castel Gandolfo.

décision: celle de devenir prêtre. Pour le reste, à chaque phase de son ministère et pour toute charge confiée à ses soins, il s'en remet avec pleine disponibilité à la Providence, à ses supérieurs, aux tournures des circonstances.

Jean XXIII est vraiment l'homme qui a toujours dit « oui », qui n'a jamais opposé un refus, qui a toujours tenu son bagage prêt au déménagement: d'abord de Sotto il Monte, son village, à Bergame, et puis à Rome, à Sofia, à Istamboul, à Paris, à Venise. Voué à l'obéissance, il ne supposa jamais que le point culminant de sa soumission dut être, à 77 ans, de prendre en main le gouvernail de l'Église. Après la mort de Pie XII, lorsqu'il quitta Venise, le 12 octobre, il n'emporta dans sa

valise que le strict nécessaire pour un séjour provisoire à Rome, y compris la cape rouge que les cardinaux endossent, l'élection advenue, pour la troisième prostration au nouveau pape. Il laissa dans son écritoire tous ses papiers personnels et son testament qu'il apportait d'ordinaire à l'occasion de voyages assez longs. Fidèle à lui-même, il dit « oui » dans la solennelle intimité de la chapelle Sixtine alors qu'autour de son nom s'étaient ralliés les votes des cardinaux. Un haut prélat ayant fait remarquer l'âge avancé du nouvel élu, on raconte que le pape aurait répondu: « Oui, je le sais moi aussi, et c'est pour cela que j'ai pris le nom de Jean, en souvenir de mon prédécesseur Jean XXII qui devint pape à 78 ans mais vécut jusqu'à 90 ans! »

Prévision démentie

Justement en raison de cet âge plus que mûr, certains observateurs — pas très qualifiés, il va s'en dire — écrivirent de Jean XXIII qu'il serait un *pontife de transition*, un pape qui ne ferait que de l'*administration ordinaire*. Après trois ans, il saute aux yeux que jamais prévision fut plus erronée. Outre les événements extraordinaires qui constituent déjà des chapitres importants de l'histoire de l'Église (tels: l'annonce et la préparation du Concile œcuménique, le Synode romain, les travaux d'ajournement du Code de Droit canonique, la nouvelle composition du Sacré Collège dont les membres dépassent maintenant le nombre de soixante établi par Sixte V), l'immense écho qu'a suscité dans le monde entier l'encyclique *Mater et Magistra* suffirait à démentir la prophétie de l'in-

térim. Catholiques et non-catholiques, hommes d'État, sociologues, éditorialistes de la grande presse, syndicalistes de diverses religions et orientations, ont été unanimes à définir l'encyclique comme le plus haut document paru en ce siècle, une espèce de *Magna Charta* pour la pacification sociale et politique des peuples. Même chez les Nations Arabes, *Mater et Magistra* a été jugée comme « un des points sûrs dont le monde libre devra s'inspirer ». De New-York, le Ministre américain du Travail fit parvenir au Saint-Siège un message de gratitude qui reflète noblement les sentiments, les vœux et les espérances des États-Unis. Il s'agit en somme d'un document historique dont l'auteur, vu de près, n'a certes pas l'aspect du personnage, ni le comportement, ni les

gestes, mais qui n'en a pas moins l'esprit.

On sait que tout pontife, dès qu'il occupe le trône de Pierre, est grand; à son égard tous les adjectifs du répertoire aulique sont employés; la personne est souvent identifiée, confondue à l'incommensurable digni-

té qui la revêt: « le Très Saint », « la Sainteté de Notre-Seigneur », « le représentant de Dieu sur terre ». Mais avec le pape Jean nous nous trouvons devant un personnage singulier dont la simplicité, la clarté, la bonté, l'extrême respect du prochain, sont des signes caractéristiques.

Pauvreté contente

Déjà, à Venise, il n'aimait pas s'ériger en réformateur; il ne lui plaisait pas non plus, pour ainsi dire, de donner des leçons. Un jour, après s'être adressé au clergé, il confia à un intime: « Si vous saviez quelle rougeur j'éprouve, moi, à parler à mes prêtres! » Le soir de son élection, une femme du peuple s'exclama, tandis qu'il se montrait à la *loggia* de Saint-Pierre pour la bénédiction: « Il ne semble pas beau, mais la figure de bon Père, il l'a! » En 1953, le Patriarche Roncalli s'était présenté aux Vénitiens, en ces termes: « Comme tout autre homme, ici-bas, je proviens d'une famille et d'un point déterminés. Avec la grâce d'une bonne santé physique, avec un peu de bon sens qui me permet de voir les choses clair et vite, avec une disposition à l'amour des hommes qui me tient fidèle à la loi de l'Évangile, respectueux de mon droit et de celui d'autrui lequel m'empêche de dire du mal de qui que ce soit et m'encourage au contraire à faire du bien à tous, je viens de l'humilité et je fus éduqué à une pauvreté contente et bénie. Cette pauvreté, peu exigeante, protège l'épanouissement des plus nobles et hautes vertus, prépare aux ascensions les plus élevées de la vie. » Ici, il y a tout du pape Jean dont l'élection ne fut pas pré-

cédée de visions, prévisions et prophéties, et dont le pontificat, malgré les faits exceptionnels qui l'ont déjà marqué, obéit aux mêmes méthodes et aux mêmes normes, caractéristiques de l'homme au séminaire de Bergame, à la nonciature de Paris, à la basilique de Saint-Marc. Tout de suite il faut ajouter que si « faire le pape » n'est pas facile, Jean XXIII, lui, semble l'avoir toujours fait! Ses collaborateurs immédiats qu'il reçoit chez lui en audience en savent quelque chose, les évêques surtout. Comme le prescrit le Code de Droit canonique, les évêques du monde entier doivent se rendre à Rome, tous les quatre ans, pour la visite *ad limina*, afin de rendre compte au Saint-Père des conditions de leur diocèse. Ces prélats n'ont pas toujours de bonnes nouvelles à référer; souvent, au contraire, les carences et les amertumes l'emportent sur les voix actives et les consolations. Avec le pape Jean XXIII les évêques se trouvent auprès d'un frère. « Dites-moi, commence le pontife, ce qui vous préoccupe le plus. Je suis ici pour vous venir en aide, pour vous tendre la main. » Après cette mise en confiance, chaque problème est examiné avec un esprit de compréhension, d'optimisme, d'espérance Et si le pape a quelques points à corriger,

Après une visite au Collège Capranica,
le bon Jean XXIII déambule tout
simplement vers l'église Saint-Ignace.



quelques suggestions à faire: « Vous savez, ajoute-t-il, je me débats moi aussi dans les mêmes difficultés; mais enfin avec un peu de bonne volonté je trouve toujours la voie juste. » Ceci ne signifie pas que Jean XXIII (la note est de Giuseppe de Luca dans la présentation d'un profil du Cardinal Cesare Baronio, écrit en 1907 par Angelo Roncalli, alors prêtre, et réédité ces derniers temps) « soit un homme facile, à la main, tout en une belle et chère petite fête de famille ». Il sourit, plaisante mais sait très bien ce qu'il veut.

En réalité tout en lui est franc naturel et recherche du vrai. A plus forte raison dans l'exercice du commandement suprême. Il décide et enseigne aujourd'hui avec la même disponibilité intérieure avec laquelle il obéissait autrefois. Il n'y a rien de rigide dans sa journée, rien d'inflexible, de préétabli, voire il n'y a pas de *journée-type* du pape. Il est ponctuel, de la ponctualité des rois, à ses audiences avec les chefs d'État aussi bien qu'avec les pèlerins les plus anonymes. Pour le reste il répartit ses heures sans trop regarder l'horloge, selon les engagements du moment ou sa propre résistance physique. S'il a le temps de descendre aux jardins faire une promenade, c'est très bien; autrement il y renonce. S'il a des questions urgentes à traiter, il se lève à trois heures du matin, quitte à reprendre ensuite le sommeil interrompu. Ceci lui est possible, car il dispose d'un physique exceptionnel, ductile, que sa volonté plie et domine avec une extrême désinvolture.

C'est un homme sans exigence particulière, capable de se détendre,

de reprendre vigueur quand et où il veut. Alors une petite demi-heure de repos dans un fauteuil lui suffit pour se restaurer de toute la fatigue accumulée, et, en cette demi-heure, il dort aussi profondément qu'au cœur de la nuit, dans son lit. Se reposer ainsi peut lui arriver après les solennelles fonctions pontificales à Saint-Pierre, à la *loggia*, en attente d'autres cérémonies comportant lecture de longs discours, cérémonies qui demeurent un vrai tour de force pour un vieillard de 80 ans, revêtu de vêtements liturgiques pesant quelques dizaines de kilos!

Entre le rite à l'intérieur de la basilique et celui à l'extérieur, le pape se retire en une espèce de petit cabinet privé, et, pour quelques minutes, dix ? vingt ? il se rend étranger à tout, se concentre et se retrempe: ni plus ni moins ce que font les paysans qui attaquent la terre avec la bêche et qui, une fois fatigués, s'assoient un peu sous un arbre pour recommencer tout de suite après avec un nouvel entrain.

Depuis des années, le menu du pape ne varie pas: café au lait et fruit, le matin; riz, bifteck avec verdure, plus un verre de vin, à midi; toujours la même grosse soupe, portion de fromage et fruit, le soir. Avec un commensal aussi discret les Sœurs employées à la cuisine n'ont guère de préoccupations...

On a dit que Jean XXIII aime à manger en compagnie de quelques amis de Bergame ou de Venise venus lui rendre hommage. A la vérité, exception faite pour une couple d'épisodes des premiers mois de son pontificat, le pape prend ses repas, seul, dans une petite pièce de son appartement privé. Il arrive toutefois qu'il



Le pape des humbles et des petits.

s'entretienne plus longuement avec des intimes à l'heure du café. Les banquets ne lui ont jamais plu, pas même quand, représentant diplomatique à Sofia, à Istamboul, à Paris, il devait par courtoisie y participer. A ce propos, voici ce qu'il écrivait, de la nonciature de Paris, à une noble dame bergamasque qui l'avait invité à bénir le mariage de sa fille: « Pour aller à la rencontre d'un désir que je crois deviner et pour ne pas manquer à une résolution que j'ai toujours suivie en des cas semblables,

c'est-à-dire de ne pas accepter de banquets ou de réfections à caractère nuptial, je pense me rendre à Bergame le soir de l'Ascension. Je pourrais à cette occasion accepter un petit souper ou repas intime de quelques invités en l'honneur des futurs époux, puis dormir au séminaire, rester libre tout le vendredi, bénir le mariage à l'heure convenue le samedi, retourner au séminaire pour le déjeuner où ce me serait fête plus grande que de rester avec vous et les époux comme un personnage encombrant

qui imposerait trop de gêne à tous les invités. » Cette missive, écrite en un style simple et affable, souligne un trait caractéristique du pape Jean qui, en trois ans, a déclenché une ondée d'authentique sympathie sur sa personne. C'est son désir et sa ligne de conduite de n'être jamais à charge, de n'imposer de gêne à personne, d'avoir le plus grand respect

pour autrui, ecclésiastique ou laïque, chrétien ou non, grand ou humble. Son esprit est vraiment *acuménique*, et les chrétiens séparés, protestants et orthodoxes, s'en sont aperçus les premiers. « *En lui survit l'antique unité de l'Eglise.* » (Cette parole est d'un pasteur protestant qui s'était incliné sous la bénédiction du pape).

La publicité à sensation lui déplaît, l'attriste

La visite de l'archevêque anglican de Canterbury, le Dr. Fisher, a été peut-être le fait le plus marquant de

cette marche vers l'unité; mais en toutes les parties du monde lèvent des ferments nouveaux, impensables



il y a quelques années. Les anciens préjugés tombent; les polémiques de part et d'autre ont donné lieu à des échanges d'idées constructives; la papauté romaine respandit encore mieux, même pour les non-catholiques, comme sommet, point culminant, centre et terme de comparaison de la chrétienté. Le respect du pape pour les convictions des autres est vraiment absolu. De même qu'il ne ferait pas violence à un dissident pour l'induire à se convertir au catholicisme, de même il ne chanterait point victoire si demain se produisait un retour collectif des frères séparés.

Les heureuses solutions des crises de conscience, lorsqu'elles défraient la chronique, lui donnent de l'amertume. Combien aussi l'angoissent les reportages tapageurs sur les événements de caractère purement spirituel. Il y a quelque temps, un membre non catholique du corps diplomatique se mourait. Le pape alla le visiter, ne se préoccupant, quoique dans

les frontières d'une autre religion, que d'accomplir un acte de charité.

On appelle le pape Jean XXIII *le Pape du monde*, expression que son secrétaire Mgr Capovilla, en un récent volume, joint à deux autres définitions des plus heureuses: *le Pape du Notre Père* et *le Pape des Œuvres de miséricorde*. Avant d'être pape, il est chrétien, prêtre, évêque, celui dont on lit les caractéristiques dans l'Évangile et dont les œuvres sont justement les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle. Et parce qu'il est avant tout chrétien, prêtre, évêque, Jean XXIII oublie qu'il est pape. Un jour qu'il recevait en audience privée le Cardinal Maurice Feltin, archevêque de Paris, comme un maître de maison courtois envers un hôte illustre, le pape voulut lui montrer son appartement, révélant une fois de plus cette typique amabilité avec laquelle il traite les visiteurs et en particulier les évêques.

Le frère de tous

A Castel Gandolfo, celui qui écrit ces lignes eut la joie de rencontrer Jean XXIII et d'échanger quelques mots avec lui. Je le vis apparaître à l'improviste, tandis qu'il se dirigeait, à 3 h. 30, de la salle des audiences à son appartement. Souriant, il m'a demandé mon lieu d'origine, le nom de mon père, des précisions sur ma famille. Je balbutiai que de mes ascendants je ne connais que mon père et le nom de mon grand-père, et que quant aux autres je n'en sais rien: « Saint-Père, ai-je ajouté, je n'ai pas d'ancêtres, du moins je ne saurais où aller les trouver! »

Le pape reprit: « Mon fils, mes familiers à moi aussi sont d'humbles gens. »

Un personnage lui ayant dit que je suis journaliste, Jean XXIII poursuivit: « Vous savez que la profession de journaliste comporte beaucoup de tentations: on invente les nouvelles, on les embellit avec du clinquant, on recherche le sensationnel, on bâtit des hypothèses souvent sans fondement. Par exemple, j'ai lu ce matin avec surprise qu'à la veille du concile œcuménique serait tenu un nouveau consistoire et que le nombre des cardinaux serait porté à cent! »

Le pape parlait sur un ton subtil, spirituel, qui lui est familier: il paraissait absoudre avant d'avoir écouté les péchés. Ses yeux limpides, très beaux, inspiraient confiance. « Je sais, continua-t-il, que vous êtes devenu père d'une seconde petite fille. Ce soir, je réciterai pour l'enfant la troisième dizaine des mystères joyeux de mon chapelet, dizaine que je dédie habituellement à ceux et celles qui viennent à la lumière ou qui entrent dans le sein de l'Église. Quant aux autres dizaines, je les

consacre aux nombreux fils que le pape a de par le monde, ceux qui luttent, qui souffrent, qui ont tant besoin du pape de tous. »

Ce court entretien reflète la physionomie de Jean XXIII et nous remet en mémoire les paroles avec lesquelles il se présenta dans la basilique Saint-Pierre, le jour de son couronnement: *Ego sum, Joseph, frater vester*. « Me voici, je suis votre frère, la main tendue à tous, le Christ vivant qui continue la Rédemption. »

(traduit de l'italien)

INTENTIONS MISSIONNAIRES

de l'Apostolat de la Prière

JUILLET: Que la littérature et l'art religieux fleurissent dignement et portent des fruits dans les pays de missions.

AOUT: Que par une adaptation aux particularités et aux besoins des divers peuples, l'Église puisse exercer efficacement son rôle d'éducation dans les pays de missions.



LE DISTRICT DE KARONGA

par Sœur MARIE-CHRISTINE ¹, m.i.c.

Karonga géographique et physique

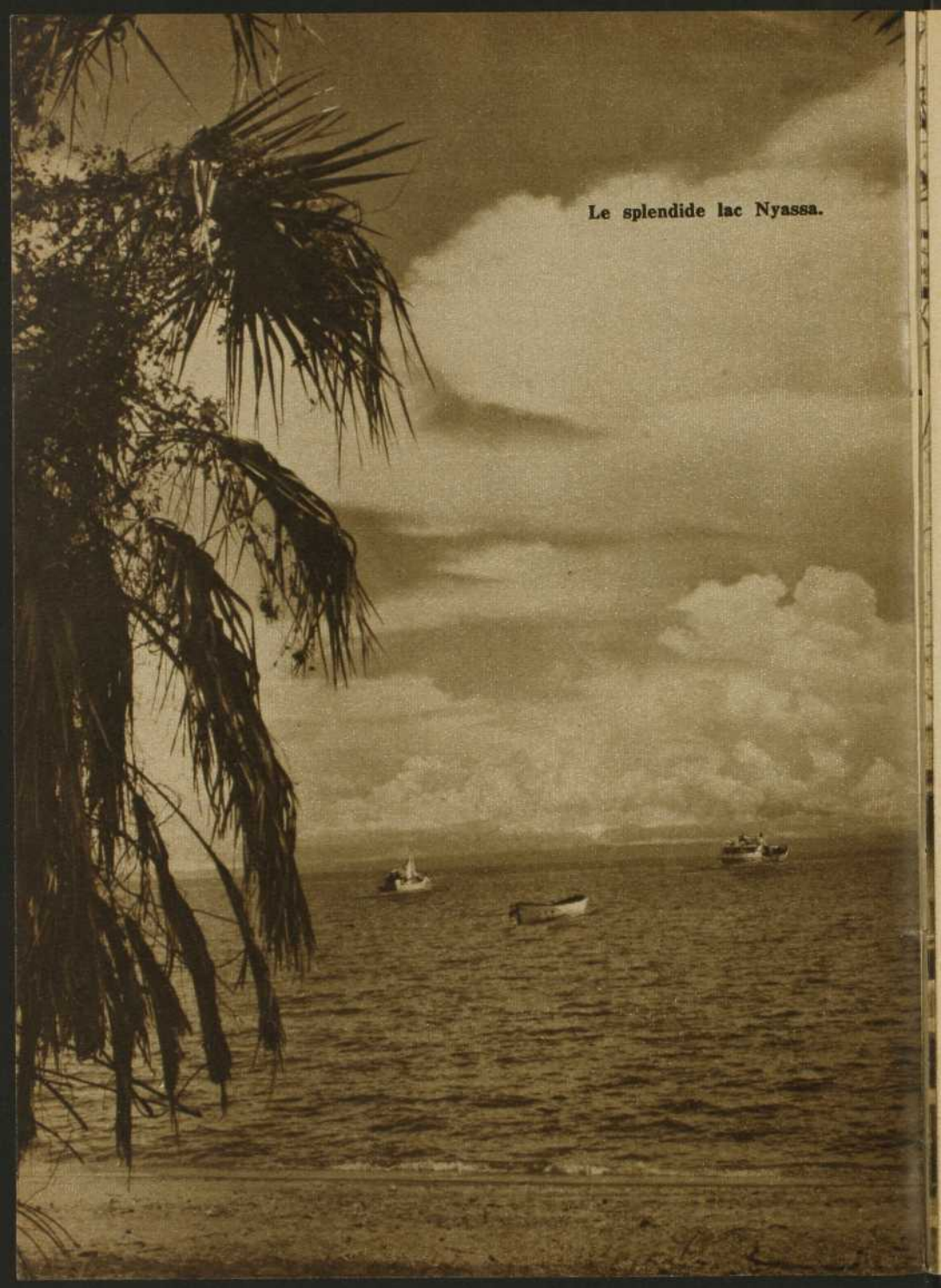
Le protectorat du Nyassaland, partie de l'Afrique Centrale Britannique, s'étend approximativement entre le neuvième et le dix-septième degré de latitude australe, entre le trente-deuxième et le trente-sixième degré méridien est. Il est constitué par une étroite bande de terre de 520 milles de longueur en bordure du lac Nyassa lequel mesure 360 milles de longueur sur 10 à 50 de largeur. Le mot Nyassa appartient au dialecte yao et signifie Grande Eau. Lorsque Livingstone découvrit le lac, en 1859, près de Mponda, il demanda à un Africain de la tribu des Yao quel nom portait cette étendue d'eau. L'homme répondit « Nyassa ». L'explorateur respecta cette appellation et l'attribua

à toute la contrée baignée, au sud et à l'ouest, par la Grande Eau.

District de la Province du Nord, Karonga se situe sur le bord du lac, environ à dix degrés au sud de l'équateur. Dans sa partie riveraine, c'est la plaine, plus basse que le niveau du Nyassa. Donc, climat tropical non tempéré par l'altitude. La saison froide — juin et juillet — ne s'y fait pas sentir comme sur les plateaux des Nyika et des Vipya, par exemple comme à Livingstonia, à quelque 3,000 pieds d'altitude, où le thermomètre peut alors descendre, la nuit, à 40 degrés F. Par contre, en la saison chaude, de novembre à avril, la température suffocante et humide

¹ Thérèse Blais, de Sherbrooke.

Le splendide lac Nyassa.



s'y élève parfois, ainsi que dans les basses terres, jusqu'à 120 degrés F. à l'ombre. La saison chaude correspond assez bien à la saison des pluies. La nature déploie à cette époque une vie incroyable: les fourmis et les termites... fourmillent, des variétés d'insectes de toutes couleurs et de toutes grosseurs apparaissent, on dirait que toute poussière prend des ailes et un dard...

Le territoire de Karonga, qui a une superficie de 3,000 milles carrés, est surtout agricole. Dans la région du lac, la culture du riz a pris, ces dix dernières années, un brillant essor grâce à la *Kilapula Co-operative Union* établie à Kaporo. Dans sa partie accidentée, en direction de Kaseye et du Tanganyika, des Compagnies comme *The Misuku Producer Societies'* favorisent le développement des plantations de café lesquelles em-

ploient une nombreuse main-d'œuvre africaine. Le sol fertile se prête encore à la culture du coton, de la banane, du manioc, de la patate sucrée, du maïs, des pistaches. Les pistaches de Karonga, frites dans l'huile et passées dans le sel, éclipsent, à mon avis, toutes les *Jumbo Salted Peanuts* du monde! et le beurre de pistache, fabriqué à la mode africaine, c'est-à-dire extrait de pistaches écrasées à la main entre deux pierres, dépasse par sa pure saveur onctueuse tous les beurres de pistache vendus en Amérique!

Dans la plaine pousse à travers les champs l'arbre excentrique tant redouté du « Petit Prince »: le baobab, au tronc en forme de carotte ou de pomme de terre monstre, au feuillage menu, à la fleur énorme et merveilleuse, à l'étrange fruit semblable à une noix de coco enveloppée de peluche verte.

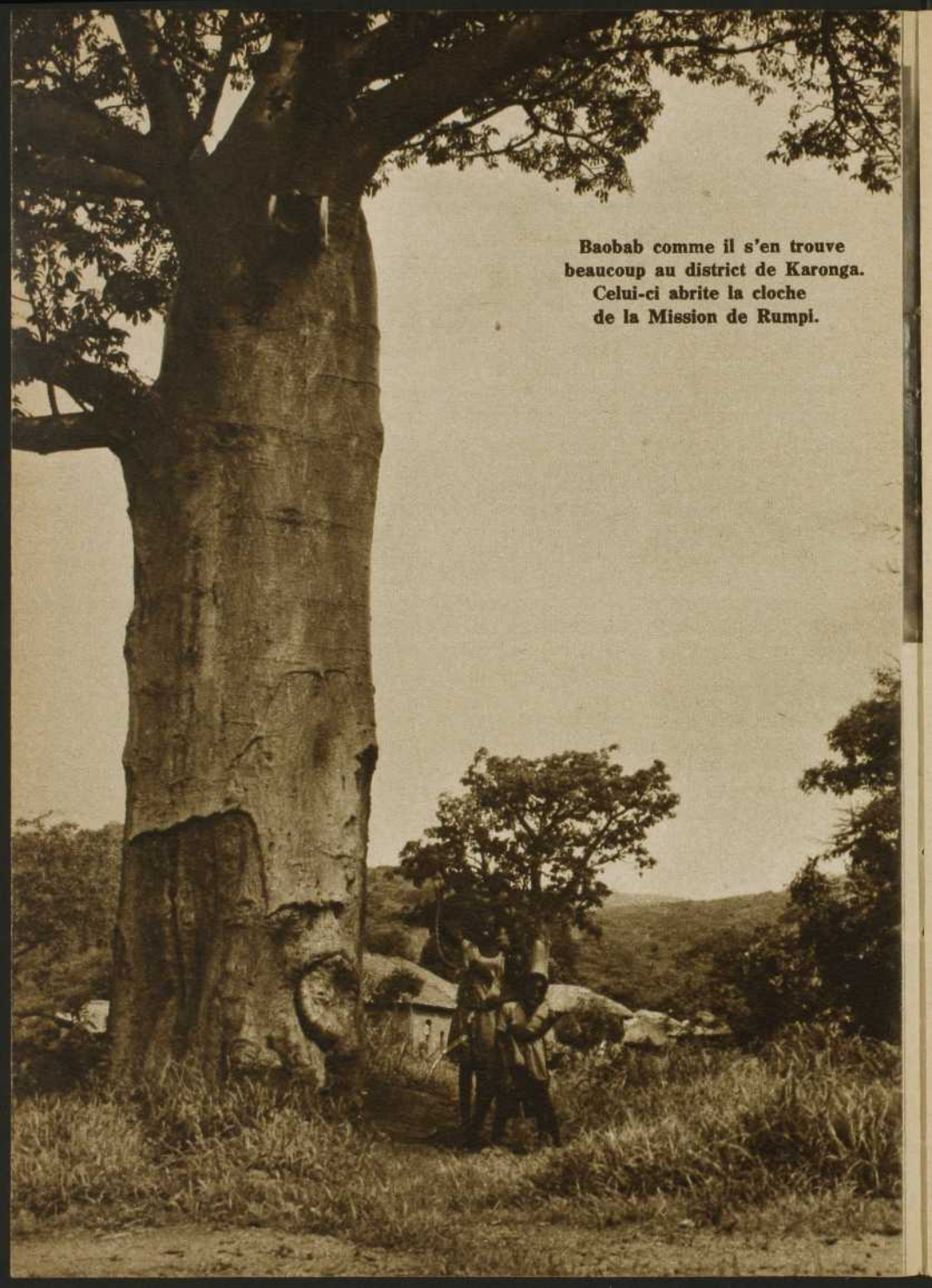
Karonga historique

A cause du manque de communications, des marécages, des fièvres tropicales, de la barrière des montagnes, le Nyassaland est resté inconnu des Européens jusqu'à l'exploit, au siècle dernier, du découvreur écossais le Dr. David Livingstone. Cet intrépide missionnaire protestant triompha des obstacles grâce à son courage indomptable et à l'appui des membres de la petite expédition qu'il avait formée *The Livingstone Zambezi Expedition*. Il ne remonta pas le lac jusqu'à Karonga. Cependant il partit en guerre contre les trafiquants d'esclaves portugais et arabes dont les barges chargées de marchandise humaine sillonnaient le Nyassa. A Karonga même existait un marché très

actif et, sur la plage, se dressait un quai en briques où les esclaves, parqués comme des animaux, attendaient leur déportation vers Zanzibar via le Tanganyika.

L'histoire du Nyassaland rapporte les luttes que les Anglais alliés aux Mwamba livrèrent à Karonga, contre les esclavagistes, de 1886 à 1889. Le district fut quelque peu pacifié après la défaite de Mlozi, le plus redouté des trafiquants arabes, qui consentit alors à signer le traité d'amitié présenté par M. H. H. Johnston, consul britannique au Mozambique. Mlozi ne tint pas sa parole et fut pendu en 1895.

Aujourd'hui, le quai aux esclaves de Karonga est submergé, car l'érection

A large, ancient baobab tree stands prominently on the left side of the frame. Its trunk is thick and textured, with some peeling bark. The tree's branches spread out at the top. In the background, a small, simple mission building is visible, partially obscured by other trees. Two people are standing near the base of the baobab tree, providing a sense of scale. The landscape is open with some grass and distant hills under a clear sky.

**Baobab comme il s'en trouve
beaucoup au district de Karonga.
Celui-ci abrite la cloche
de la Mission de Rumpi.**

**Sœur Sainte-Alexina (Antoinette LeBel, de Trois-Pistoles)
fait couper un régime de bananes qui rivaliserait
avec les produits de la Terre Promise !**



d'un barrage a haussé le niveau du lac. Cependant un très grand nombre de ses briques, récupérées par de jeunes plongeurs africains, se retrouvent dans les murs des bâtisses de la Mission catholique.

Le Nyassaland devint un protecto-

rat anglais en 1891. Quatre ans plus tard, le territoire de Karonga était érigé en district. On lui garda le nom du chef bantou qui continuait à régir, selon les lois africaines, les villages de son arrondissement.

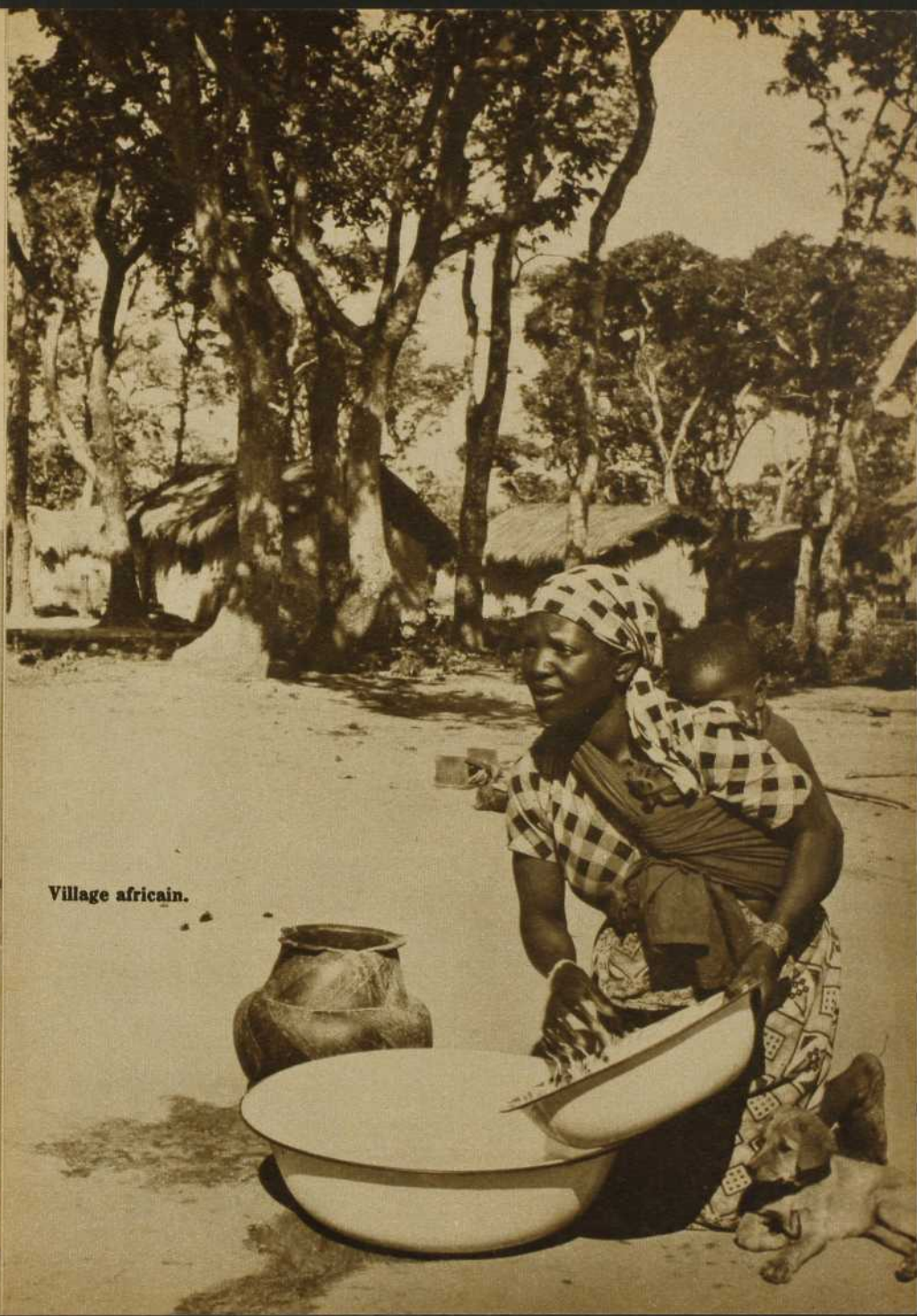
Le peuple de Karonga

La population du district de Karonga, environ 39.000 habitants, comprend comme élément principal la tribu des Wankonde, branche de l'immense famille bantoue. A celle-ci s'ajoutent des groupements de plusieurs autres tribus tels que les Walambya, les Watumbuka, les Wa-

sukwa, un petit nombre de métis, descendants d'Européens et d'Africains, une poignée d'Indiens commerçants et d'Anglais mêlés à l'administration.

Les Wankonde occupent la région du lac. Ils sont beaux, grands, bien faits; ils ont les traits fins et réguliers,





Village africain.

la peau plus ou moins brun foncé. Des dispositions intellectuelles et un goût relatif de l'effort les caractérisent. Ils parlent le cinkonde qui diffère des dialectes propres aux autres tribus: cilambya, citumbuka, cisukwa. Leurs coutumes comportent aussi des différences, par exemple en ce qui concerne la demande en mariage, les funérailles.

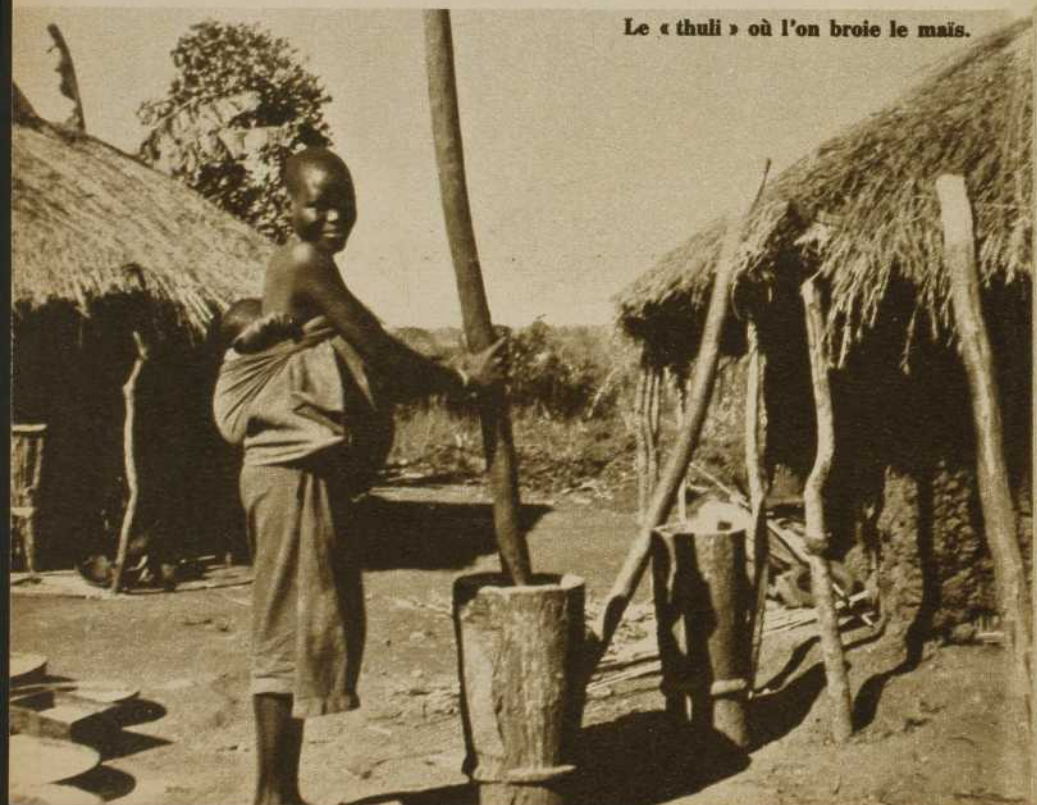
L'Ankonde¹ a d'ordinaire plus d'une femme. Pour obtenir celle qu'il désire, il paie à son futur beau-père la *lobola* (dot), soit, à Karonga, dix vaches et environ quarante *pounds* (\$120. argent canadien). A priori

on déduirait: l'homme achète sa femme. Mais la *lobola* s'explique tout autrement. Jadis, le jeune homme devait travailler quelque temps pour son beau-père avant son mariage, afin de montrer son habileté, sa force, sa bonne volonté. Il devait en quelque sorte mériter sa femme à la manière de Jacob qui par son travail mérita Lia et Rachel. La dot a remplacé cette tradition. A Karonga, point de célibataires prolongés, ni masculins ni féminins: c'est la coutume... il faut se marier.

Habituellement, les parents marient leurs filles en premier, la *lobola*

¹ Au singulier: Ankonde. Au pluriel: Wankonde.

Le « thuli » où l'on broie le maïs.



Première opération dans la fabrication
de la bière : le millet est écrasé
entre deux pierres.



G
U
I
D
E
S

D
E

K
A
R
O
N
G
A





perçue leur permettant de résoudre les problèmes de finance et de bétail que pose l'établissement des garçons. Si une cadette se marie avant sa sœur aînée, elle lui donne un cadeau en argent ou en nature pour la dédommager de l'avoir devancée.

Par marque de respect, la bru ne s'adressera jamais à son beau-père sans se couvrir le visage avec ce qui lui tombe sous la main à ce moment-là. Chez les Wankonde, on traite les

vieillards avec déférence et on les salue toujours en tendant les deux mains et en ployant le genou.

L'occupation des femmes semble la même qu'en milieu Tumbuka. Il peut y avoir des variantes dans la façon de cuire la *sima* et d'apprêter la *dende*. Ces nuances légères échappent à l'appréciation d'un étranger mais non à celle d'un Atumbuka ou d'un Alambya pour qui elles sont importantes, dignes de considération.

L'habitat

Les villages de Karonga se composent de maisonnettes rectangulaires, propres, avec portes et ouvertures servant de fenêtres. Bien que construites de tiges de bambou enduites de boue séchée, elles résistent aux intempéries. Sur les murs extérieurs se voient des dessins de figures géométriques, de reptiles ou autres symboles des temps anciens de la tribu.

En franchissant le seuil, vous pénétrez dans une pièce commune, décorée d'annonces de savon Lifebuoy, Sunlight, Surf, de cigarettes « O.K. », d'Aspirine et de Coca-Cola. Chez les instituteurs, les agents de police, les comptables et les employés de bureau, qui occupent des résidences bâties en brique, plus confortables et plus spacieuses, les murs sont tapis-

sés d'affiches éducationnelles. Chez les chrétiens pend à un clou soit un chapelet, une médaille ou quelque image pieuse.

Dans les logis ordinaires, le parquet est de terre battue. On y étend des nattes de repos, et tout autour de la pièce, s'alignent des pots en terre cuite, des paniers en feuilles de palmiers tressées. En fait d'ameublement, il y a parfois une table et quelques chaises. La salle commune s'ouvre de chaque côté sur une petite chambre à coucher pour les parents et les tout petits. Où dorment les plus grands? Les fillettes et les adolescentes gîtent la nuit dans une maison commune du village, les garçons dans une autre. La cuisine est bâtie en arrière de la maison: c'est une toute petite case complètement séparée.

Le boma

On appelle *boma* le centre de l'administration et des affaires: c'est le cœur du district. Le *boma* de Karonga est formé des bureaux du commissaire de district et de son assistant, de l'édifice de la douane, du bureau de poste, de la prison, de l'hôpital

africain que dirige un médecin anglais, de jolies résidences en briques du pays où sont logés les Européens et les employés africains du gouvernement. Des flamboyants allument partout leur beauté et leur gaité exubérantes. La *rue* commerciale comprend

**Qu'est-ce qu'elle a
dans sa jolie tête de sphinx
cette écolière de Ngerenge
(succursale de Karonga)?**



Il y a de la joie quand on apprend des chansons GUIDES
avec Sœur Sainte-Alberte (Gabrielle Saucier, de Montréal).





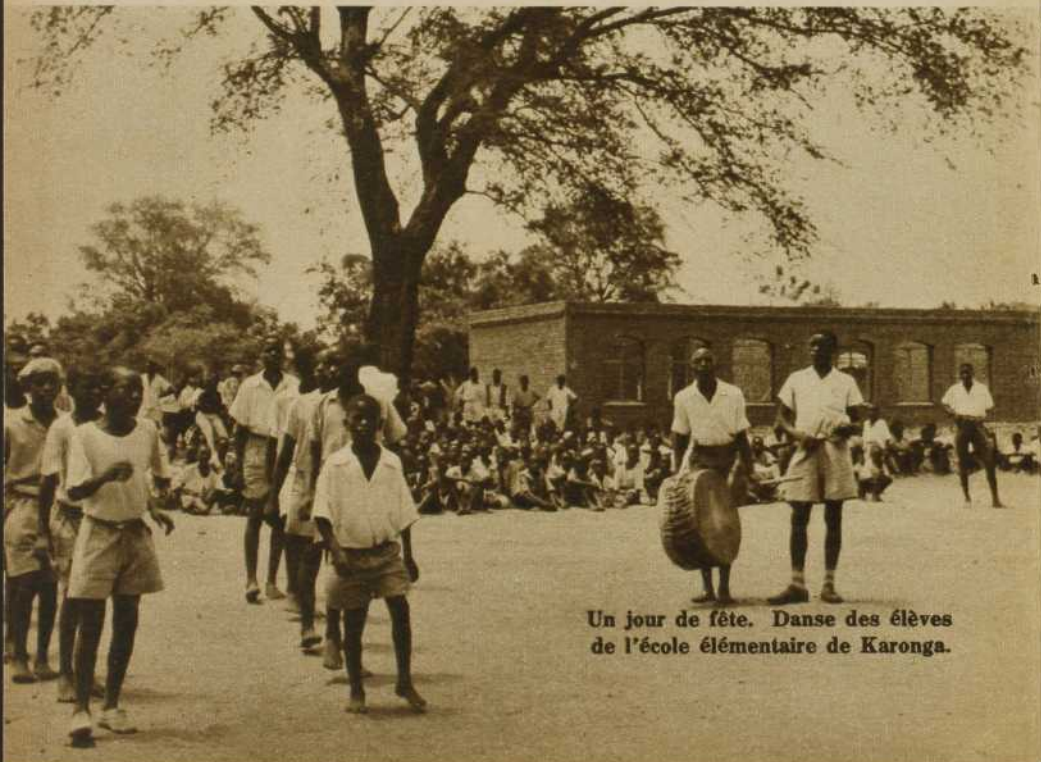
un établissement de la Compagnie anglaise Kandodo et plusieurs boutiques tenues par des Indiens musulmans qui portent des noms tels que Kataria, Andani. Ils vendent une marchandise hétéroclite: étoffes de l'Inde en quantité, perles, farine, poudre à pâte, savon, lampes à pétrole, etc., tout cela entassé au petit bonheur. Sur la véranda des Africains cousent à la machine: ils confectionnent sur-le-champ et sur mesures la robe que vous désirez. Au *boma*, il y a aussi une espèce d'abattoir où vont se faire changer en steak les vaches

qui ont fini leur carrière *lobola*. Entre le centre administratif et la rue commerciale, se trouve l'aéroport: piste d'atterrissage non pavée où l'herbe s'obstine à pousser malgré le passage, quatre fois la semaine, du petit avion *Beaver* de la *Central African Airways*. Cet appareil canadien, accommodant cinq passagers, relie Mbeya, au Tanganyika, à Blantyre, métropole du Nyassaland. A l'entrée du champ d'aviation, se dresse une coquette et blanche aérogare miniature à toit de chaume.

La Mission Catholique

Le territoire de Karonga a été travaillé avec zèle, dès le début du

siècle, par les missionnaires de la *Free Church of Scotland* qui bâtirent



Un jour de fête. Danse des élèves de l'école élémentaire de Karonga.



Au BOMA de Karonga.

Au premier-plan, les bureaux de l'administration; en arrière, le bureau de poste.

leur Mission tout près du lac. La Mission catholique, dirigée par les Pères Blancs, s'ouvrit il y a seize ans seulement. Elle est située à l'écart du *boma*, à un mille de l'aéroport et à un mille et demi du lac. Malgré sa jeunesse, cette mission-mère compte plusieurs succursales en brousse et totalise 965 catholiques et 590 catéchumènes¹.

Une activité intense règne sur l'immense terrain de la Mission : l'école

primaire des garçons et l'école primaire des filles groupent plus de 1,000 élèves; l'école secondaire mixte en reçoit une cinquantaine et l'école d'Arts domestiques pour les femmes une quarantaine. Le dispensaire enregistre, pour l'année 1961, 42,822 patients, et la Maternité 296 naissances. La Mission possède un couvent de la Société des Rosarian Sisters. Les religieuses de cette jeune Communauté africaine sont engagées dans

¹ (statistiques publiées dans *The Link*, bulletin du diocèse de Mzuzu, mars-avril 1961).

l'éducation, l'apostolat catéchistique et le soin des malades, aux côtés des Sœurs canadiennes. Elles sont les meilleures collaboratrices des missionnaires et sur elles repose l'espoir de l'Église.

A la Mission ont encore été créés deux Centres d'Activités sociales pour les hommes et les femmes, dans le but d'apporter un complément à leur formation intellectuelle, morale et sociale. On s'y réunit pour échanger des idées, lire, s'amuser. Des livres et des revues, fournis par l'Aide Intellectuelle Missionnaire et par des bienfaiteurs d'Amérique, garnissent les tablettes des étagères.

Notre église de Karonga a conservé son cachet de pauvreté primitive: parois et parquet en terre; mobilier sommaire, tout juste l'indispensable: le maître-autel, quelques chaises, agneauilloirs et prie-Dieu. On a jeté les bases d'un nouveau temple, mais les travaux de construction ont été suspendus. En mission, toujours la même raison: le manque de fonds. En 1950, une dizaine de catholiques assistaient à la messe; actuellement ils sont près de 600! Malheureusement — peut-être les contacts avec la Mission n'ont-ils pas été assez fréquents et les convictions religieuses en ont souffert? — quelques chrétiens re-

Sœur Marie-Christine et Sœur Cécile-de-Milan (Cécile Demers, de Rapide l'Original) en visite chez Helena Nya Muhongo, étudiante en sciences domestiques.





L'intéressant groupe des adolescentes de standard VI dont Sœur Marie-Délia (Marie-Marthe Terrien, d'Ottawa) était le professeur.

tourment à la polygamie et à leurs coutumes ancestrales. Maintenant l'on a instauré la Légion de Marie chez les adultes, le guidisme et le mouvement Xavéri chez les jeunes. Tout en soutenant et développant les principes religieux de leurs membres, ces organisations secondent l'action des missionnaires.

Les débuts de la Mission furent pénibles: il fallut commencer par changer l'ambiance lourde de préjugés à l'égard des catholiques et des blancs. La patience, la charité et la bonté

des premiers missionnaires ont opéré cette transformation. Aujourd'hui, en dépit des idées subversives et anti-chrétiennes répandues à Karonga aussi bien qu'à travers tout le Nyassaland, l'Église continue sa marche en avant. Mais sur notre seul territoire, 31,000 païens ne connaissent pas encore l'Évangile. Je vous laisse sur cette réflexion, souhaitant qu'elle provoque une réponse...

Les missionnaires ne sont vraiment pas assez nombreux. Ce fut là une de mes toutes premières constatations.

UNE AVENTURE

par Sœur SAINT-EPIPHANE¹, m.i.c.

Pour de l'inédit, c'en est! Au nombre de nos activités sociales, en la ville de Fort Jameson, figure la visite des patients de l'hôpital du Gouvernement. Souvent, donc, nous échoit la tâche d'assister des mourants: chrétiens fidèles ou infidèles aux exigences de leur baptême, païens inquiets qui, au seuil de l'au-delà, désirent connaître notre religion. En deuxième acte et comme service ultime, nous transportons à la cathédrale, dans notre vieille jeep, les défunts catholiques, afin de leur assurer les prières rituelles de l'Église. Là se termine ordinairement notre *ministère*, car il nous serait impossible de conduire tous les morts au lieu de leur sépulture, dans les différents villages. Mais à toute règle il y a exception, et c'est justement l'exception qui nous valut une aventure de croque-mort...

C'est dimanche matin, vers les 9 heures. Le premier coup de la grand-messe est sonné. Trois Africains, deux femmes et un homme, parlementent à la porte du couvent: un membre de leur famille, converti et baptisé, vient d'expirer à l'hôpital; les Sœurs ne pourraient-elles pas le transporter en jeep à son village de

Madzimoyo? Comme nous conseillons au trio de trouver un autre moyen de transport, la veuve insiste: elle ne peut se charger d'un cadavre sur une distance de quinze milles! Son mari était chef du village: il a droit à la considération... il ne convient pas de l'enterrer ailleurs que là. Lorsque nous objectons que notre voiture, pas jeune du tout, est sujette aux pannes, la femme ne veut rien entendre: « Mon mari a cru en vous... il s'est fait catholique: vous devez l'aider après sa mort. » A la fin, elle accepte ce compromis: chercher à Fort Jameson une occasion du côté de Madzimoyo; en cas d'insuccès, revenir voir les *Azimai*.

La matinée et une partie de l'après-midi s'écoulaient sans nouvelle. Croyant la veuve et sa compagnie en route, Sœur Supérieure² et moi partons à bicyclette pour visiter des malades. Ah! mais... qu'est-ce que ces lamentations et ces cris aux abords de l'évêché? Une Africaine est écrasée là, et, à travers ses larmes, appelle au secours les gens de la Mission Catholique: son mari, que les *Azimai* ont catéchisé et ondoyé à l'hôpital, est

¹ Gemma Ouellet, de Saint-Epiphane.

² Sœur Madeleine-Marie (Madeleine Loranger, de Westmount).

DE CROQUE-MORT



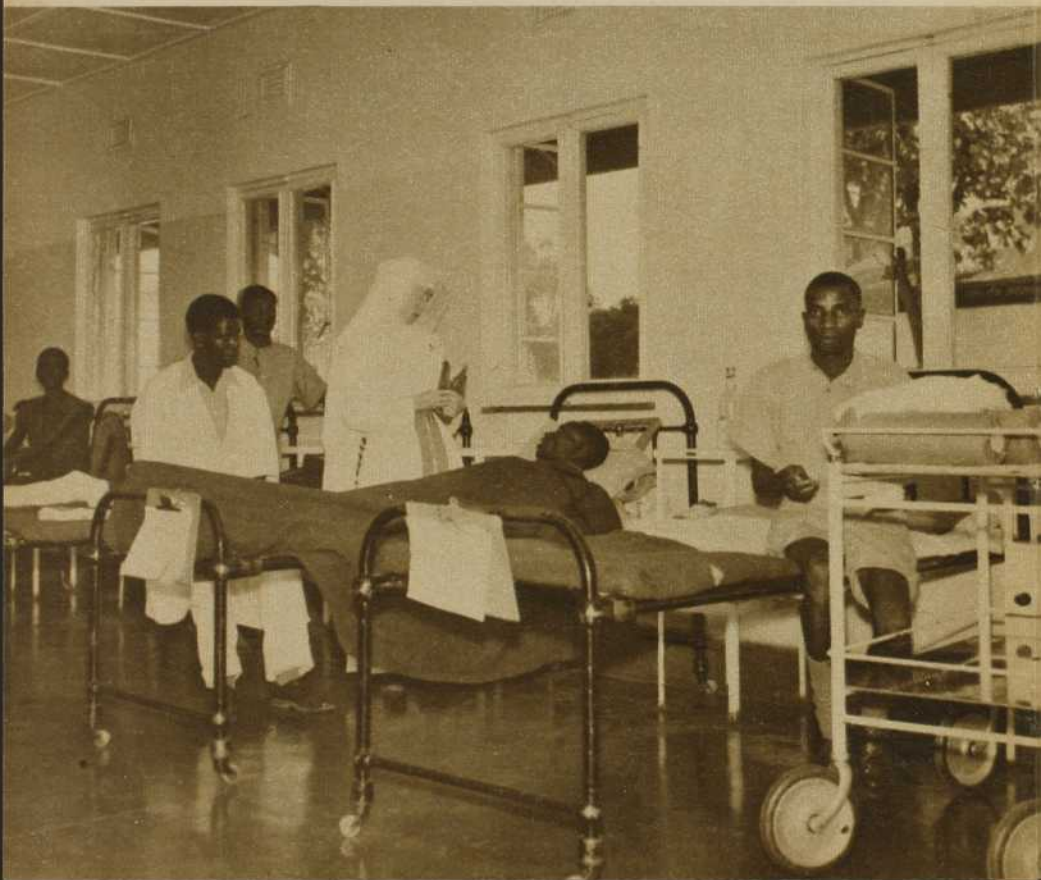
décédé, et personne pour le ramener au village! La suite de l'histoire du matin, quoi!

Sûre d'avoir affaire à la femme de Madzimoyo et pour couper court à ce beau tapage, Sœur Supérieure s'approche de la pleureuse et, sympathique, lui dit: « C'est bien. Nous allons vous reconduire au village avec votre mari. Suivez-nous. »

Nous retournons au couvent et montons dans la jeep qui — ô surprise — démarre sans se faire prier. A l'hôpital, il n'y a pas que le défunt à caser à l'arrière de la voiture! On apporte d'abord Potini (c'était le nom du trépassé) roulé dans sa natte. Malheur! ses pieds excèdent le véhicule... Puis le bagage est chargé lentement, très lentement, au rythme des gémissements de la veuve éplo-

Visite des patients à l'Hôpital africain de Fort Jameson.

Sœur Sainte-Alexandrine (Evelyn O'Neill, de Québec).



rée: paniers, casseroles, farine, poules, couvertures, et que sais-je encore! L'horloge marque 4 h. 30... il faudrait tout de même rentrer avant la nuit qui tombe vite en Afrique centrale... Mais Madzimoyo n'est qu'à quinze milles...

Le dernier paquet rangé, la pleureuse prend place dans ce qui reste d'espace près du mort. Naturellement la jeep roule à la vitesse d'un corbillard comme il se doit...

En route, Avé et invocations se succèdent pour le repos de l'âme du défunt. Je tente d'adresser quelques paroles de consolation à la pauvre veuve. En vain. Elle ne démord pas de ses lamentations: « Potini, mon homme! pourquoi m'as-tu laissée? Qui désormais me vêtira et me nourrira? Qui boira la bière que j'aimais tant te brasser? Potini, mon Potini, nous avons toujours prié chez les gens de l'Église hollandaise réformée, mais où sont-ils aujourd'hui? sont-ils là pour nous aider? Non, non, ce sont les catholiques nos vrais amis. Dans le malheur, ils sont là pour nous secourir. Potini! Pooooootini! »

Voici Madzimoyo. Sœur Supérieure stoppe à l'entrée du village.

—Nous sommes arrivées, dis-je, à la veuve toujours en pleurs.

—Arrivées? s'écrie-t-elle, mais ce n'est pas ici.

—Comment pas ici? Ne nous avez-vous pas dit ce matin que vous demeuriez à Madzimoyo?

—Je n'ai pu vous dire cela, car je ne vous ai pas vue ce matin!

De fil en aiguille nous retraçons l'histoire du cas et concluons à une méprise: il y a erreur de veuve et de mort! La femme n'est pas celle de la matinée et le défunt mari est tout simplement un autre de nos caté-

chisés que saint Pierre a sommé aujourd'hui de présenter ses comptes! Voyant notre déconfiture, Mme Potini insiste, encourageante:

—Ce n'est pas loin chez nous, encore un bout tout droit, puis vous tournez à gauche.

—Continuons, me dit Sœur Supérieure, afin que notre acte de charité ne reste pas en panne.

Nous repartons tandis que la veuve reprend sa plainte « Potini, mon homme... » A dix milles de là nous atteignons la fourche où il faut tourner à gauche. Le crépuscule envahit la brousse... pas de village en vue!

—Où est le village?

—Là, devant, *ndi pafupi* (c'est tout près).

Apparaissent quelques huttes, des gens.

—Ce n'est pas ici, fait Mme Potini imperturbable. Mais ces gens connaissent bien mon mari. Ils savent où se trouve le village.

Un jeune homme vient à nous.

—Connaissez-vous le village de Potini?

—Oui, Mtalalika, là-bas. Tournez à droite et poussez un peu plus loin.

Un chemin de brousse se devine dans les hautes herbes. Mais sans guide comment s'y reconnaître? Le jeune homme consent à monter avec nous. Reprenant les Avé — à de multiples intentions dont celle de ne pas nous égarer — nous obliquons à droite. Les milles s'allongent et s'additionnent... De temps à autre je pose la question: arrivons-nous?

—Oui, oui, *ndi, pafupi-fupi tspano*.

Bon signe: il y a deux *fupi-fupi*, ce qui équivaut à très près.

La route se rétrécit. L'auto s'aventure dans un ex-champ de maïs,

sur le travers des sillons par-dessus le marché! Le guide se montre confiant: « C'est tout près maintenant. »

De fait, en avant, des lueurs, un amas de huttes... ce ne peut être ailleurs. Nous déléguons notre ange gardien visible pour annoncer aux habitants l'arrivée du corps de Potini. Sans y rien comprendre, nous percevons à distance un parlementage qui dure, n'en finit plus. Tout à coup une petite flamme se meut. Un homme portant un fanal se dirige vers nous. Chose curieuse, il dépasse la voiture de quelques pieds et là s'accroupit, silencieux, la tête inclinée. Les minutes nous semblent interminables. Comme il ne se relève pas, je lui adresse les salutations du pays. Alors il vient à nous et prononce ces mots désespérants:

—Vous n'êtes pas tout à fait rendus... vous vous êtes trompés de chemin! Vous n'avez qu'à faire un détour près de l'école... *ndi pafupi*.

—*Pepani* (nous regrettons) répond Sœur Supérieure bien décidée à ne pas tomber dans le piège d'un autre *ndi pafupi*. Nous allons laisser le cadavre ici, et veuillez appeler des personnes du village pour le transporter chez lui. Nous ne pouvons nous rendre plus loin.

Et joignant le geste à la parole, elle saisit un bout de la natte pour procéder à la descente des restes de

Potini. Je l'aide à glisser la nattercueuil dans un sillon pendant que la veuve explose en remerciements et louanges à l'égard des catholiques qui continuent d'assister leurs frères même après la mort. Merci de tout cœur, Mère! Je vois que vous ne faites pas que prêcher; vous agissez aussi. *Zikimo*. »

Un dernier *requiescat in pace*, un dernier *pepani* à l'adresse de Mme Potini, et la jeep tourne le nez vers le chemin du retour. Nous avions parcouru... quarante milles pour rapprocher le défunt de son lieu de repos! Notre compagnon et guide paraît touché et ne cache pas son admiration. Nous lui devons une fière chandelle, car sans lui nous nous perdions dans cette brousse épaisse et noire.

Quand il descend à la fourche de la grand-route, nous cherchons comment le remercier. Parties à la hâte, nous n'avons pas un sou en poche. Oh! mais à l'arrière de l'auto, il y a des choses qui roulent... des tomates échappées des paniers de la veuve! Nous les offrons au garçon qui saute de joie.

Oubliant sa vocation de corbillard, la jeep file allégrement vers Fort Jameson. C'est pour de bon cette fois que nous soupirons: la Mission, c'est là *pafupi*, tout droit devant nous, *pafupi-fupi*.



Sœur Sainte-Alice
(Jeanne Bastien, de Montréal.)

*Comment nous avons intégré nos cours
de religion au milieu païen de Kuanhsi.*

ADAPTATION ET MÉTHODE

Le Taiwanais n'est pas identique au Chinois

Sept années et demie ont passé depuis le jour où notre Société s'implantait à Kuanhsi au cœur d'une population entièrement païenne.

Heureuses de mettre au service de l'Église de Formose l'enrichissement d'une longue expérience acquise en Chine continentale, les premières missionnaires envisagèrent la tâche avec un zèle décuplé par le désir d'unir leur effort à celui de tant de prêtres et de religieuses qui travaillaient déjà à opposer une barrière aux forces du matérialisme athée.

Cependant un problème d'adaptation se posa bientôt. Réalistes, les

La magnifique église de Kuanhsi,
au diocèse de Hsinchu.



nouvelles venues s'aperçurent qu'un Taiwanais ne peut pas plus être assimilé à un Chinois qu'un Canadien-français à un Français. Si l'insulaire a su conserver au prix de lutttes incessantes sa langue maternelle, le dialecte chinois amoy ou hakka — ce lien qui l'attache au pays des ancêtres — sous combien d'aspects ne diffère-t-il pas du Chinois continental! Le temps, l'éloignement et en particulier la longue occupation japonaise l'ont fortement marqué, lui créant une mentalité propre.

Nécessité d'apprendre le hakka

Bien que le mandarin, seule langue enseignée dans les écoles de Taiwan, soit compris des étudiants et des gens instruits, l'étude du dialecte fut jugée indispensable pour atteindre toutes les classes de la société et gagner la confiance du soupçonneux Taiwanais plutôt enclin à regarder l'étranger comme un indésirable, surtout depuis l'invasion de ses frères de la Grande Terre (Chine continentale), événement qui a contrecarré ses espoirs de liberté politique.

La méthode d'approche

L'étude du hakka ne retint pas les pionnières au point de les couper de tout apostolat : en même temps s'ouvrait un jardin d'enfants destiné à fournir l'occasion de contacts avec les familles. Mais aux heures d'intimité avec le Maître, l'on songeait aux méthodes à adopter pour attirer au Christ l'intéressante et studieuse Jeunesse de Kuanhsi. Deux fois le jour, des flots d'enfants et d'adolescents déferlaient à la porte du couvent, se dirigeant vers les écoles publiques. La Providence voulut bien indiquer elle-même la méthode... Un jour quelques écolières moins timides ou plus curieuses que les autres tentèrent d'approcher les étrangères. Accueillies avec bienveillance par celles-ci, étonnées et enchantées de les entendre parler le mandarin et le hakka, elles retournèrent vers leurs compagnes pour revenir dans la suite sept fois plus nombreuses. Les étrangères offrirent des cours d'anglais, de musique, de dactylographie, et plus tard des leçons de religion et de morale. Ainsi se précisèrent les cadres d'une œuvre durable : un cours régulier de religion pour les élèves de l'école primaire, de la 1ère à la 6e année inclusivement.

L'œuvre catéchistique

Au début, les présences furent variables en raison de l'hostilité rencontrée chez certains professeurs qui allèrent jusqu'à imposer des sanctions aux élèves intéressées à la doctrine.

Malgré l'opposition, l'œuvre catéchistique s'affermir et grandit. Le dernier semestre se terminait avec plus de cinquante présences dont dix-sept finissantes du cours primaire. De ces dernières trois seulement devaient poursuivre des études secondaires. C'est dire que les autres se débrouilleront dans la vie avec leur petit bagage scolaire. Par bonheur plusieurs d'entre-elles, assidues depuis le commencement à la doctrine, possèdent une connais-

sance solide des vérités de la foi, de la vie de Notre-Seigneur, de l'Évangile et de la Vierge Marie. Non catholiques, elles ont acquis une mentalité chrétienne qui les aidera à rester pures et honnêtes dans une société païenne. Qui sait ce que réserve l'avenir? Devenues adultes, échappant à la tutelle de leurs parents païens, peut-être se tourneront-elles vers le Christ qu'elles aiment?

Pour les finissantes nous avons organisé cette année une petite fête intime. Ces jeunes se sentaient vraiment de la famille et témoignaient leur reconnaissance avec beaucoup de simplicité. Après la collation, Sœur Supérieure¹ leur remit une image-souvenir, les invitant à revenir au couvent aussi souvent que les circonstances le permettront.

Prémices

L'œuvre catéchistique a déjà donné ses prémices. En la fête de l'Assomption, une jeune fille de dix-neuf ans était admise au baptême.

Mlle Wei avait reçu des missionnaires protestants ses premières notions du christianisme. Par suite du déménagement de sa famille à Kuanhsi, elle se trouva éloignée de ses amis protestants et vint chez nous prendre des cours d'anglais et de dactylographie. Puis elle alla à Taipei continuer ses études secondaires. Là-bas, la conversion de sa meilleure amie et compagne de classe la rapprocha davantage de l'Église. Une fois sortie de l'école secondaire, elle voulut parfaire ses connaissances religieuses et nous revint. Sa famille d'abord hostile finit par céder. Mlle Wei choisit comme patronne une martyre des premiers siècles de l'Église, l'illustre Catherine d'Alexandrie.

Après de longues années d'attente, d'autres jeunes Taiwanaises, fidèles à nos cours, ont aussi embrassé le catholicisme telles Mlles Wen et Teng, toutes deux engagées dans l'éducation. Leur profession les met à même d'exercer une heureuse influence sur leur entourage. Toutefois ces résultats ne sont que les prémices de plus amples moissons qu'on peut augurer à certains indices annonciateurs.

Du nouveau : l'apostolat par une salle de travail

La froide méfiance des débuts s'est muée en un climat de compréhension. Les étudiantes ne doutent plus de notre désintéressement et s'adressent à nous en toute confiance et sécurité. Durant les vacances, des finissantes du cours supérieur ont demandé à préparer au couvent leurs examens d'admission à l'université. Ce lieu leur paraissait offrir la solitude et la tranquillité favorables à l'étude, conditions qui n'existent pas dans l'exigu logis taiwanais.

A la réception de leur certificat d'entrée, elles vinrent, débordantes de gratitude et de joie, nous remercier d'avoir contribué à leur succès en leur concédant une salle isolée et silencieuse.

Toute l'année, ce local reste à la disposition des étudiantes. Beaucoup,



Le baptême de T'ang Mai Hoa par le R. P. L. Valois, S. J.

le soir, en quittant l'école, arrêtent y faire leurs devoirs journaliers. Autant d'occasions de rapprochement cordial! Vraiment, nous ne sommes plus des étrangères pour la Jeunesse de Kuanhsi mais des amies.

Et voici qu'avec l'ouverture de l'année scolaire s'inaugure une nouvelle série de cours de doctrine. Notre vœu le plus cher est d'intensifier le rayonnement chrétien chez les jeunes Taiwanais, « espoir de l'Église de demain ».

Mais notre effort a besoin, pour atteindre cet objectif, d'être soutenu par la prière fervente et les aumônes de nos frères d'Amérique.

Sœur Marie-Josephine¹, m.i.c.

¹ Éliane Gravel, de Saint-Prosper de Champlain.



PUCALLPA, PEROU

EN PIROGUE AU CLAIR DE LUNE

Chers amis lecteurs,

Décidément, les jours de pluie exercent sur moi une influence écrivaine, car il pleut, et je pense de nouveau à vous écrire. Oh! j'aurais aimé le faire plus tôt, mais le temps ne m'en a point accordé la faculté. Enfin une éclaircie s'est produite, et me voici en réponse aux aimables invitations à revenir causer du Pérou.

Cette fois, l'aventure ne se situera pas dans les nuages au-dessus des pics andins; elle se déroulera en *tronc d'arbre*, sur l'onde plus ou moins calme d'un lac.

Pucallpa, comme Montréal, a eu sa Grande Mission en octobre dernier. Huit prédicateurs de Lima lui ont transmis la Parole de Dieu. Chose bien typique, la journée commençait par une procession et se terminait par une procession... Le matin, en effet, dès 5 h. 30, l'on entendait une voix chanter:

Lève-toi, chrétien fidèle,
L'aurore est arrivée,
l'église est ouverte,
Marie t'y attend!

et la procession démarrait avec le petit groupe de vaillants et de vaillantes — surtout des vaillantes! — prêts à suivre le Père prédicateur à travers les rues du pueblo. Peu à peu le cortège grossissait, et l'on marchait en chantant et en récitant le chapelet, d'où son nom *El Rosario de la Aurora*. Au retour à l'église, c'était la Sainte Messe avec instruction.

Cependant la procession dont je veux vous entretenir n'en fut pas une du matin mais du soir. Le Père avait d'abord annoncé que seuls les hommes y participeraient, car elle se ferait en canot sur le lac. Nous n'avions donc pas l'idée d'y aller. Les femmes de Pucallpa et de Paca Cocha ne l'entendirent pas de cette oreille: elles arrangèrent si bien les choses qu'à la fin la procession devait enrôler tous les fidèles.

De toute façon, je dis à mes Sœurs: « Cette démonstration va finir tard, vous êtes fatiguées; il y a les classes à préparer: je crois qu'il vaut mieux rester à la maison ce soir. » J'achevais à peine ces paroles, qu'une jeune fille arrive: « *Madrecita*, le Père dit que la procession, manquée hier à cause de la pluie, a lieu ce soir. Si vous aimez venir? »

Nous la remercions de la nouvelle et continuons à corriger cahiers et concours. Trois quarts d'heure après, deux autres adolescentes accourent: « *Madrecita*, le Père fait dire que la procession a lieu ce soir et il vous invite. » Alors je dis à mes compagnes: « Je pense bien que le bon Dieu nous veut à cette procession. Hâtons-nous. » Et nous partons bien *bottées* comme le Chat Botté, car il a plu, la journée précédente, et les chemins ne sont pas beaux à voir et à parcourir.

Au bout de cinq minutes de marche, nous apercevons des torches mouvantes, à la file: c'est la procession qui s'ébranle. Nous accélérons le pas pour rejoindre nos gens (bien qu'appartenant à la paroisse centrale, nous allons tous les dimanches prêter main-forte à la nouvelle desserte de Paca Cocha érigée près du lac. Enfin, un peu hors d'haleine, nous arrivons. Un des Pères franciscains nous attend avec des cierges et des torches. Nous entrons dans les rangs et mêlons nos voix à celle du peuple pour chanter:

J'ai une âme à sauver,
si en mourant je la perds,
pour toujours elle sera perdue.

Le cortège laisse le chemin de terre et s'engage dans un sentier étroit le long de la berge. On m'a déjà raconté que les serpents aiment à venir boire au lac, le soir. Inutile de mentionner que je regarde soigneusement où je pose les pieds... Par bonheur, les serpents sont tous restés chez eux; peut-être

notre chant les a-t-il hypnotisés? Nous avançons toujours, pataugeant dans la vase ou dans l'eau. Peu importe! c'est pour Notre-Dame, la douce Étoile de la Mer, en l'occurrence, la douce Étoile du lac et des pêcheurs qui habitent ces parages. Mais est-ce bien une procession en canot ou à pied? Je jette un œil du côté du Père: l'accordéon en bandoulière, la marche, imperturbable, et continue à nous rappeler que nous n'avons qu'une âme à sauver et que l'Étoile de la Mer est notre meilleur guide sur la mer de ce monde. Tout à coup, nous débouchons face à une petite baie où se trouvent plusieurs canots vides. Je les considère avec assez d'indifférence puisqu'il est convenu que nous demeurerons sur la rive avec le gros du défilé privé d'embarcations. Mais une voix crie d'en-bas:

— *Madrecitas! Madrecitas!* descendez, un canot vous attend.

Je réponds:

— Merci beaucoup, mon Père. Que d'autres en profitent. Nous allons rester ici à prier avec les gens.

— Venez, venez, *Madre*. Ce canot est exprès pour vous.

Sans nous donner la chance d'un second refus, il nous tend la main pour nous aider à sauter — est-ce croyable! — dans un tronc d'arbre creusé, un de ces canots que j'ai souvent vus en image ou de loin, et que j'ai toujours pensé n'avoir été fabriqués que pour les autres!

Vraiment, je ne me sens pas à l'aise... Mon malaise est au comble quand on nous invite à nous percher sur le rebord de la pirogue pour maintenir l'équilibre, car les passagers sont trop nombreux pour occuper les deux seules planches transversales. Sœur François-de-la-Providence¹ s'assoit près de moi, Sœur Françoise-Thérèse² et Sœur Claire-de-la-Providence³ de l'autre côté. Sept ou huit personnes embarquent encore, sans compter les deux jeunes gens qui conduisent debout, à l'avant et à l'arrière.

Constatant que deux de mes compagnes ne savent pas nager, j'insinue que nous pourrions descendre et céder la place à des gens du rivage. On ne veut rien entendre: il faut que les *Madrecitas* fassent la procession en bateau. Alors j'avoue carrément que nous avons peur dans ces frères embarcations. Une des jeunes filles remarque: « Il faut faire pénitence, *Madrecita*, c'est la Mission; la peur sera votre pénitence! » Cette réflexion me tranquillise: je ferai une pénitence... Tout de même, je me meurs de peur chaque fois que quelqu'un remue une jambe, car le tronc d'arbre oscille singulièrement...

Pour m'encourager, je considère les pirogues voisines: les gens ont l'air tout à fait calme; il y en a qui ont la témérité de s'y tenir debout! Bientôt on voit s'avancer une espèce de radeau mû par quatre canots attachés de chaque côté. Ce radeau porte la statue de la Vierge Navigante que S. Exc. Mgr Gustave Prévost accompagne. Alors au son de l'accordéon et au clair

¹ Gisèle Guinois, Chateauguay Bassin.

² Jacqueline Breault, de Val Racine.

³ Claire Desrochers, de Saint-Charles de Mandeville.

de lune, la flotte se met en marche, les canots cherchant à se coller au radeau principal. Je m'aperçois que notre pirogue est la seule à compter des occupants perchés sur le rebord; je m'aperçois aussi — à l'étrange sensation de fraîcheur qui me gagne — que nous sommes presque assises dans l'eau. Peu à peu je comprends ce que signifie l'expression « être trempé jusqu'aux os ».

« J'ai une âme à sauver », chante toujours le bon Père à l'accordéon. Malgré moi, je continue de trembler pour mon corps à sauver: si nous tombons, est-ce par mon voile ou mes souliers que je commencerai à jeter du lest?... et je communique mes instructions à ma voisine muette de peur selon toute apparence: « Si nous chavirons, dis-je, je vous prends par-dessous le menton; laissez-vous faire et ne vous agrippez pas à moi, vous entendez? » Pas de réponse. Elle semble ne rien entendre.

Mon Dieu! Bonne Sainte Vierge! pardon pour toutes ces distractions! je vous les offre: elles forment une part de notre pénitence. Vous savez que nous ne sommes pas en croisière de luxe!... préservez-nous! A un moment donné, notre pirogue passe très près du radeau où se trouve Mgr Prévost. Je le regarde comme pour lui dire: « Voyez combien vos missionnaires en affrontent des périls pour la Sainte Mission! » Mais Monseigneur paraît ne pas voir le péril ni comprendre mon langage visuel; son visage n'exprime aucun signe d'admiration ni même de sympathie pour une telle prouesse nautique!

Je commence à trouver le pèlerinage lacustre indûment long, quand — ô soulagement! — réapparaît le rivage avec les heureux piétons qui nous attendent patiemment pour le retour à l'église. Le débarquement ne traîne pas, vous pouvez croire, et je pense en moi-même que tout le canotage de ma jeunesse au club Radisson ne m'a jamais présenté d'aventure aussi sensationnelle ni non plus aussi pieuse.

Bon, notre corps sauvé, il allait tout seul de repenser à sauver notre âme. Avec une ardeur renouvelée, l'ardeur des *sauvés des eaux*, nous clamons:

J'ai une âme à sauver,
si en mourant je la perds,
pour toujours elle sera perdue.

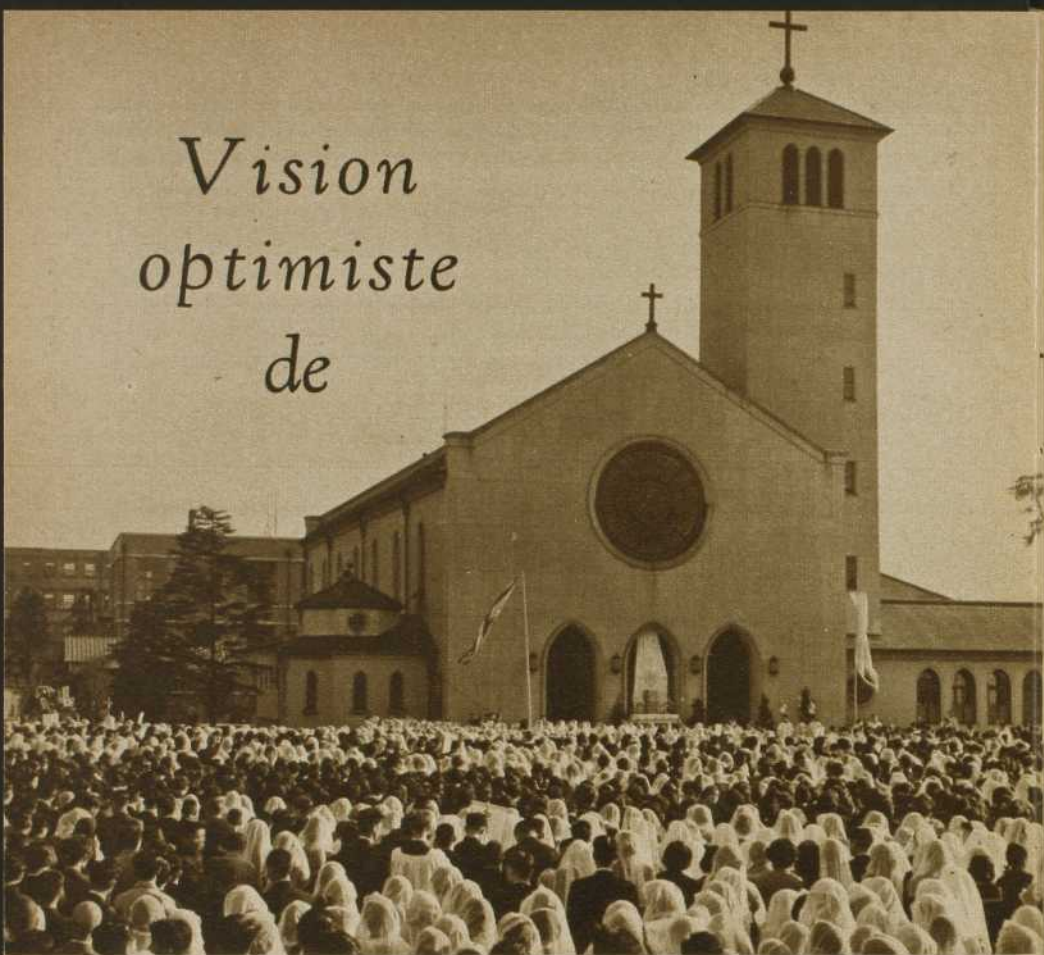
Et voilà, chers amis lecteurs, un autre des palpitants épisodes de la vie dans la belle jungle du Pérou. Quand viendrez-vous essayer une procession en tronc d'arbre, au clair de lune? Pas de moyen plus efficace pour provoquer la méditation des fins dernières.

Je prie pour vous; priez un peu pour nous, n'est-ce pas?

Sœur Saint-Némèse¹, m. i. c.

¹ Claire Garceau, de Trois-Rivières, Qué.

Vision
optimiste
de



L'EGLISE DU JAPON

TOKYO, 2 octobre 1961 — (AIF)
Une étude récente sur la pensée et le caractère japonais, étude publiée par l'Institut National des Statistiques, montre que cette nation de 94 millions d'habitants se tourne résolue-

ment vers un mode de vie inspiré par les idéaux chrétiens.

L'enquête menée par des sociologues de première valeur, avec l'aide d'étudiants des plus grandes universités, a porté sur 3,633 individus re-

présentant 229 communautés répandues dans tout le Japon. Les résultats de cette enquête ont paru dans un livre de 543 pages intitulé « *A Study of Japanese National Character* ». Au point de vue religieux, les conclusions des enquêteurs sont les suivantes: 1) Le Japon s'éloigne des valeurs traditionnelles centrées sur le famille et la nation pour s'intéresser davantage à l'individu; 2) A tous les âges, au-dessous de 50 ans, on trouve une minorité de croyants, et bien des gens pensent que la religion est un facteur de salut pour la société.

Cette enquête détruit un préjugé tenace, fruit d'études sociologiques maintenant dépassées, suivant lequel « les Japonais étaient un peuple aréligieux et inconvertissable ». En fait, bien que les enquêteurs actuels n'aient

pas spécialement examiné les influences venant des valeurs traditionnelles et du christianisme, la pénétration profonde et subconsciente des concepts chrétiens dans la nation saute aux yeux. On serait même tenté de dire que la pensée japonaise est déjà en harmonie avec l'idéal chrétien.

Interrogés sur le choix qu'ils feraient entre ce qui leur paraît juste et la coutume, 41% ont préféré le jugement de leur conscience. Si 82% des Japonais sont heureux de la vie qu'ils mènent, il apparaît que, parmi les nombreux idéaux qu'on leur présente, « résister au mal dans le monde et vivre une vie juste et pure » les attire beaucoup plus que « travailler dur et devenir riche ».

On sait qu'au Japon, la plupart des gens déclarent n'avoir pas de religion

Les RR. PP. Garnica et Valdes, missionnaires mexicains chargés de la paroisse de Wakamatsu, en visite au Jardin d'enfants.



personnelle, mais une « religion familiale », ce qui veut dire que leur famille adhère à l'une des nombreuses sectes bouddhistes du pays. La récente enquête montre que seulement 65% des Japonais sont dans ce cas, tandis que 35% ont une religion personnelle. Le nombre sans cesse croissant des croyants est dû à l'irruption de nouvelles religions au Japon. Ces cultes, qui remplissent le vide spirituel existant, disent grouper autour d'eux 20 millions de fidèles. Parmi les croyants, les chrétiens (catholiques et protestants) atteignent un pourcentage de 3%, cependant que les statistiques n'en comptent que 6 pour 1000. Ce grand écart dans les chiffres présentés par les Églises et les enquêteurs officiels vient de ce que beaucoup de Japonais se consi-

dèrent comme chrétiens alors qu'en fait ils n'appartiennent réellement à aucune Église.

Un exemple frappant du flottement des Japonais en matière de religion ressort du fait que sur 655 individus qui n'ont pas de religion personnelle, 72% pensent tout de même que la religion est une chose importante dans la vie et que, d'une façon générale, la nation japonaise en tant que telle ne prend pas la religion suffisamment au sérieux.

Pourquoi tant de suicides au Japon ? C'est que 59% des Japonais ne croient pas à une vie de l'au-delà; pourtant 20% seulement pardonnent le suicide.

En ce qui concerne le rôle de la science et de la religion dans la société, 63% pensent que « pour sauver l'humanité, science et religion

Dans la campagne japonaise.
Le R. P. Del Campana, S. J.,
cause avec une paysanne.





La procession de la fête du Christ Roi, à Tokyo.

doivent se donner la main ».

Sur d'autres points, le Japon accepte le fait accompli. Ainsi, l'éducation mixte au niveau des écoles moyennes est approuvée par 69%, tandis que 19% seulement sont contre. Que la technocratie puisse menacer les valeurs humaines est nié par 52%. Les syndicats reçoivent l'appui de 69% de la population et 56% admettent que « les lois actuellement en vigueur dans le pays favorisent les riches plutôt que les pauvres ». Les réponses aux questions raciales ne montrent ni orgueil excessif ni

nationalisme outrancier, mais plutôt un désir de devenir membres de la communauté mondiale.

En bref, on peut dire que les frontières du Japon sont à la dimension du monde. Dans son amour traditionnel pour l'harmonie et l'équilibre national, le Japon peut fort bien un jour rencontrer l'Église catholique. Que ce jour soit beaucoup plus proche que ne le laisse supposer l'augmentation annuelle de 10,000 catholiques, ressort à l'évidence de l'enquête dont nous venons de donner un aperçu.

Fides

Faveurs obtenues

par l'intercession
de Mère Marie-du-Saint-Esprit



Je dois un sincère merci pour une santé recouvrée et le succès d'une affaire.

Adrienne Messier, Montréal.

* ————— *

Remerciement pour faveur obtenue par l'intercession de Mère Marie-du-Saint-Esprit.

Mme S. Lavallière, Saint-Pierre-les-Becquets

Prière

pour obtenir la béatification de Mère Marie-du-Saint-Esprit

Dieu tout-puissant et éternel, qui avez voulu vous servir de Mère Marie-du-Saint-Esprit pour étendre ici-bas votre règne et celui de la Vierge Immaculée, nous vous demandons avec confiance de glorifier votre fidèle servante, en nous accordant, pour sa glorification, si tel est votre bon plaisir, telle grâce, telle guérison, etc... et que cette faveur nous porte à suivre les exemples et à imiter les vertus de celle dont nous vénérons la mémoire.

Avé Maria. — Ô Marie, conçue sans péché.

Les personnes qui recevront des faveurs à la suite de prières faites pour la glorification de la servante de Dieu sont priées de les faire connaître à la

Maison Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
2900, Chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26).

Maisons des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

- MAISON MERE, 2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal 26.
NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 40.
OUTREMONT, 314 Chemin Sainte-Catherine
Montréal 8.
HOPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière
Montréal 1.
NOMININGUE, comté Labelle, Qué.
RIMOUSKI, 85, rue Saint-Germain.
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille.
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception
236, rue Campbell.
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph
3080, rue du Prince-Edouard.
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière.
GRANBY, 35, rue Dufferin.
GRANBY, 50 rue Saint-Joseph.
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle.
SAINTE-MARIE DE BEAUCE, Qué.
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain.
OTTAWA, 30 rue Goulburn.
PERTH, N.-B., C.P. 259.
EDMUNDSTON, N.-B., 18, rue Saint-Jean.

AUX ETATS-UNIS

- MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street.

EN CHINE

- MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong.
NOTRE-DAME-DE-L'ESPÉRANCE,
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong.

FORMOSE

- KUANHSI, Cheng Mou Yuen, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Free China.
SHIH KUANG TSE, Catholic Church, Hsinchu
Hsien, Taiwan, Free China.
TAIPEI, 363, An Tung Chieh, Taiwan, Free China.
SUAO, Catholic Mission, P.O. Box 2,
Suao Yilanhsien, Taiwan, Free China.

AU JAPON

- KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi,
Fukushima Ken.
WAKAMATSU, 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku.

EN ITALIE

- ROME, via Giacinto Carini, 8.

A MADAGASCAR

- MORONDAVA, Madagascar.
AMBOHIBARY, Madagascar

AU PEROU

- PUCALLPA.

EN BOLIVIE

- COCHABAMBA, Academia Comercial,
Calle Oruro No 300, Casilla 1667.
IRUPANA.

AUX ILES PHILIPPINES

- MANILLE, Immaculate Conception Anglo Chinese
Academy, Gen. Luna St., Intramuros.
MANILLE, 2212 S. del Rosario St., Tondo.
MANILLE, Little Baguio, San Juan, Rizal.
LAS PINAS, Rizal.
MATI, Davao Province.
DAVAO City, Our Lady of Good Counsel Hall.
PADADA, Davao Province.
BAGUIO, City, 11, Pacdal, Mountain Province.

AUX ANTILLES

- LES CAYES, Haiti.
LES COTEAUX, Haiti.
ROCHE-A-BATEAU, Haiti.
PORT-SALUT, Haiti.
CAMP-PERRIN, Haiti.
MIREBALAIS, Haiti.
LIMBE, Haiti.
CAP-HAITIEN, Haiti.
CHANTAL, Haiti.
TROU-DU-NORD, Haiti.
PORT-AU-PRINCE, Orphelinat, cité no 2, Haiti.
PORT-AU-PRINCE, Noviciat, Cité no 2, Haiti.
CROIX-DES-BOUQUETS, Haiti.
DESCHAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,
Boîte Postale no 4, Saint-Marc, Haiti.
LA BOULE, Haiti.
COLON, Province de Matanzas, Cuba.

EN AFRIQUE

- KATETE MISSION, Champira P. O.,
Nyasaland, B.C. Africa.
MZAMBAZI MISSION, Eutini P. O.,
Nyasaland, B.C. Africa.
RUMPI MISSION, Rumpi, P. O.,
Nyasaland, B.C. Africa.
KARONGA MISSION, Karonga P. O.,
Nyasaland, B.C. Africa.
KASEYE MISSION, Fort Hill P. O.,
Nyasaland, B.C. Africa.
MZUZU, Convent School, Mzuzu P. O., Box 24,
Nyasaland, B.C. Africa.
NKATA BAY MISSION, Nkata Bay P. O.,
Box 9, Nyasaland, B.C. Africa.
FORT JAMESON, P. O. Box 107
Northern Rhodesia, B.C. Africa.
KANYANGA MISSION, Lundazi P. O.,
Northern Rhodesia, B.C. Africa.
NYIMBA MISSION, Sacred Heart Hospital,
Northern Rhodesia, B.C. Africa.

RHODESIE-DU-NORD
Sœur Joseph-de-l'Espérance
(Yvette Hervieux, de Lanoraie.)

LES SOEURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
1325 RUE DE LA TERRIÈRE
TROIS-RIVIÈRES, QUÉ. CANADA

